



EDITO

La fin d'année 2005 avait été marquée par la crise des banlieues. La période des cartes de vœux passée, l'actualité nous rappelle à une réalité qui ne satisfait pas toujours les souhaits de chacun...

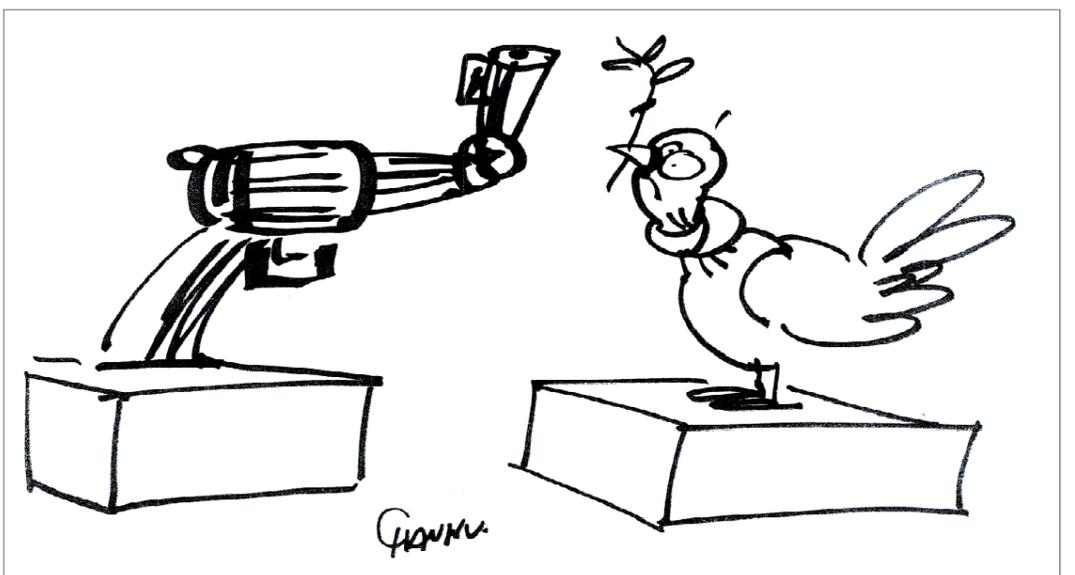
La démolition de l'ancien self a rythmé les entraînements au Bac ; la structure provisoire a changé nos habitudes du midi tandis que la rotonde a repris un nouveau cycle d'animation (soirée bretonne, représentation théâtrale, Point Com', expositions): la vie au lycée suit son cours malgré tout. Mais on a pu voir aux yeux de certaines opinions internationales, une image d'une France des banlieues dégradée, et il nous est apparu intéressant de demander l'avis de nos interlocuteurs européens et internationaux (voir p.5) quant à leur perception de l'Hexagone. Une analyse des inégalités s'est aussi imposé pour mieux comprendre notre société. Nos partenaires croates ont quant à eux eu l'occasion de s'entretenir avec un écrivain de renommée internationale : Tahar Ben Jelloun, qui leur a transmis le message de la tolérance, essentiel au dialogue interculturel...

Sur un fond de tensions entre les cultures, la publication de caricatures controversées du prophète Mahomet par des journalistes danois n'a pas aidé à apaiser les amalgames devenus courants entre Islam et terrorisme d'un côté, occident et impérialisme de l'autre. Les passions, qui se sont éveillées à l'échelle mondiale, ont fait des ravages (ambassade danoise de Damas détruite, manifestations violentes) et redonnent encore plus de force aux extrémismes. Le parti fondamentaliste du Hamas palestinien a remporté les législatives tandis que l'Iran annonçait la reprise de ses programmes nucléaires et qu'en Israël, l'ennemi juré de Téhéran, le premier ministre israélien Ariel Sharon, malade, ne peut plus exercer ses fonctions.

La tolérance et la paix s'apparentent à des idéaux de plus en plus lointains mais le dialogue est encore possible, et peut être facilité par les progrès d'une communication et d'informations au service de toutes les cultures.

La Rédaction.

• « L'intelligence, c'est l'incompréhension du monde »



Forum: Comment les autres nous voient...



Des inégalités ?

DOSSIER SPECIAL

SOMMAIRE

LA VIE AU LYCEE

- Égalité des chances : l'École en question.....p.2
- L'École en Europe.....p.3
- Agenda.....p.3
- Orientation..... p.4

FORUM EUROPEEN

- Les « Master of Business and Administration »...p.5
- Clichés sur les Français: qui sommes-nous ?.....p.5
- Revue de presse.....p.5
- Autrement dit, autrement lu.....p.6

NOS COUPS AU CŒUR

- Interview de Tahar Ben Jelloun.....p.7
- Film: « Dirty Pretty Things ».....p.7
- Livre: Acide sulfurique.....p.7



Égalité des chances: l'École en question

Est-ce que Rachid, fils d'immigré habitant une barre HLM de Clichy possède les mêmes chances de réussite que Charles-Henri, fils de bonne famille résidant à Neuilly? Entre HLM et hôtel particulier, ZEP et Grande École, RMI et salaire à cinq zéros, poster de Zizou et toile de Renoir, leurs destins ne sont-ils déjà pas tracés? Les inégalités sont flagrantes, le tout est de savoir si l'école a les moyens et l'ambition de les réguler.

Un constat alarmant

L'origine sociale (souvent transcrite par la profession des parents) est un facteur de réussite à l'école. L'égalité des chances, chère au gouvernement de Villepin et plus précisément à son ministre délégué, Mr Begag, n'est qu'une égalité de droit et non de fait. En théorie, le système méritocratique donne sa chance à chacun, en théorie rien ne distingue un fils de cadre d'un fils d'ouvrier, en théorie l'école doit servir d'ascenseur social aux plus défavorisés.

72% DES ENFANTS DE CADRES SUPÉRIEURS QUITTENT LE SYSTÈME SCOLAIRE AVEC UN DIPLÔME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, CONTRE 22% DES ENFANTS D'OUVRIERS.

C'est surtout au collège que les écarts se creusent. Les enfants ont intégré des attitudes et des « savoir-être » transmis par leur famille ou leurs pairs : or ce sont les attitudes des classes dominantes qui sont reconnues par l'école. Entre un élève qui, en rentrant chez lui, ouvre un livre parce qu'il a toujours vu ses parents lire et un autre qui va regarder la télévision avec son père chômeur, il est évident que les cultures sont différentes. Le problème n'est pas qu'un fils de professeur d'économie ait déjà lu tout Marx en arrivant au lycée, on ne peut pas le blâmer pour ça. L'inégalité réside dans le fait que l'école va lui permettre de mettre son savoir au service de ses études, alors qu'un enfant des classes défavorisées, qui aura également une culture, ne pourra pas mettre cette dernière en valeur dans le cadre scolaire.

La dépense intérieure de la France dans le domaine de l'éducation rapportée au PIB, ne cesse de se réduire: 7,6% du PIB en 1995 contre 7,1% aujourd'hui selon le ministère. Surtout, le coût des étudiants selon les filières avantage ceux qui ont plus de facilités : un étudiant en classe préparatoire aux grandes écoles coûte 13760€ à la collectivité contre 6700€ quand il est à l'université (hors IUT).

Il y a également inégalité dans la connaissance des filières et du monde éducatif (où les enfants d'enseignants auront plus de repères). Il ne suffit pas de dire que telle brochure est disponible au CDI pour assurer à tous les mêmes chances de trouver la filière qui correspond le mieux à l'élève.

Autre facteur essentiel : le capital économique, c'est-à-dire l'investissement financier que les familles peuvent se permettre. Elles effectuent un calcul comparant les coûts et les avantages de la poursuite des études : ainsi les plus aisées peuvent se permettre des investissements sur un plus long terme, payer des cours de rattrapage, un logement si l'enfant poursuit ses études dans une autre ville, etc. Ces dépenses seront de véritables sacrifices pour les familles des milieux défavorisés, en dépit des bourses, souvent bien peu garnies et difficiles à obtenir.

"Avec l'inégalité d'éducation, je vous défie d'avoir jamais l'égalité de droit" J. Ferry, Discours du 10 avril 1870

Le lycée, lieu de sélection

Le décalage se creuse encore au lycée. La carte scolaire est le découpage des villes et campagnes en secteurs auxquels sont attribués des établissements scolaires. A partir de la seconde, la stratégie familiale se met en place (si ce n'était pas déjà le cas au collège avec les dérogations ou les filières latinistes, pré-européennes plus valorisées). Un lycée n'est pas neutre et si l'enseignement qu'on y dispense est, dans les textes, identique selon les établissements, on sait bien que dans tel lycée les professeurs sont soi-disant meilleurs, que le niveau général est au-dessus du lycée voisin, que le taux de réussite au bac avoisine les 100%... autant de critères vantés lors des journées portes ouvertes pour attirer les futurs lycéens. Chacun cherche donc une grand-mère qui habiterait dans le secteur du lycée réputé pour y domicilier son enfant.

Autre stratégie : lui faire intégrer une section à recrutement limité (langue vivante 3, section européenne...). Ces sections sélectionnent les élèves sur la base des notes obtenues au collège, c'est pourquoi on y retrouve des élèves qui, comme on l'a vu, viennent bien souvent des classes dirigeantes. A la rentrée de septembre, la mixité sociale est déjà un souvenir bien lointain, et les nouveaux amis de votre progéniture, si vous vous êtes bien débrouillés, seront les futurs cadres et professions libérales de la région.

C'est d'ailleurs dès cet âge là que se forment les réseaux de connaissances. Tout cela est donc une affaire de stratégie et de moyens, car c'est justement le réseau des parents qui va permettre à l'enfant de fréquenter d'autres jeunes à l'avenir prometteur.

Désenchantement de l'éducation

Cependant, *in fine*, ce système ne fait que renforcer la rigidité sociale et entérine les inégalités existant au préalable entre différents milieux sociaux. On peut se demander si c'est à l'école de réduire ces inégalités afin de les réguler ensuite dans l'ensemble de la société, ou au contraire de lutter d'abord contre les inégalités plus générales, qui ont entraînées la stratification sociale engendrant par la suite la reproduction des inégalités dans le milieu scolaire.



Mobilité ou reproduction sociale: tel père tel fils ?

Nous ne sommes pas les premiers à dénoncer les inégalités scolaires car les gouvernements successifs ont mis en place des réformes du système éducatif que nous vous proposons de découvrir avec un bilan des mesures prises.

Les ZEP

Depuis leur création en 1982, le nombre de ZEP a presque doublé. Partout en France, ces Zones d'Éducation Prioritaire se multiplient sans pour autant afficher de résultats encourageants. Deux visions s'opposent au sein même du gouvernement, une fois n'est pas coutume, entre Nicolas Sarkozy (ministre de l'intérieur), estimant qu'il fallait "déposer le bilan des ZEP" et Dominique de Villepin (Premier ministre), assurant qu'il souhaitait les renforcer. Encore une fois, pour une discussion externe à son ministère, M.Sarkozy prend part au débat et sème le trouble.

Les résultats apportés par ces zones bénéficiant de moyens supplémentaires devant réduire l'échec scolaire et "faire plus pour ceux qui ont moins" sont très vite dénoncés. Malgré des effectifs par classe réduits, des moyens pédagogiques et financiers plus importants, ils affichent des résultats médiocres. Les quartiers les plus sensibles ont besoin d'un nouvel espoir, de moyens à la hauteur des problèmes existants et non pas d'un énième plan d'action qui retardera une nouvelle crise (les inégalités sont cumulatives). Gilles de Robien (ministre de l'éducation) lance un vaste programme de réformes en espérant réduire le nombre de jeunes quittant le système scolaire sans diplôme (ils sont 150 000 chaque année).

Tout d'abord, le ministre de l'éducation veut créer trois niveaux parmi les dispositifs d'éducation prioritaire. Le premier, Ep1, pour éducation prioritaire 1, correspondra aux collèges "ambition réussite" avec plus de moyens, et

1.700.000 élèves soit 1 jeune sur 5 en ZEP

une équipe pédagogique mieux formée. Les élèves vont donc être théoriquement mieux entourés (sans pour autant être surveillés par un policier comme le propose M. Sarkozy) et les familles plus proches du parcours des enfants. Le niveau Ep2 concerne les zones urbaines moins sensibles, où les établissements recevront les moyens actuels pour tenter de s'en sortir. Enfin, le niveau Ep3 cible les établissements qui ont vocation à sortir en trois ans du dispositif d'éducation prioritaire.

La discrimination positive

Les ZEP sont par définition, une mesure conforme à la discrimination positive, mais ce n'est pas la seule, et le souhait de donner plus à ceux qui ont le moins est une des rares solutions apportées pour résoudre les inégalités à l'école.

La discrimination positive ou *Affirmative action* a un objectif de rattrapage entre groupes inégaux, un objectif de promotion de la diversité.

Ainsi, les grandes écoles ouvrent peu à peu leurs portes à des lycéens issus de ZEP (effet très marginal même si très médiatisé). Des passerelles se forment entre établissements de zones sensibles et grandes écoles prestigieuses. La première grande école à avoir permis à des élèves issus de ZEP d'intégrer une promotion est Science Po à Paris. Il n'existe pas, comme on peut l'entendre un peu partout, de quotas d'élèves issus de ZEP qui intègrent cette grande école, leur nombre dépend seulement de la qualité des demandeurs. Sciences Po est une pionnière et d'autres établissements comme HEC suivent sa démarche avec intérêt. Autre mesure allant dans le sens de l'émergence des élèves de ZEP, c'est un parrainage entre 100 000 élèves de gran-



des écoles et d'universités qui s'engagent à accompagner 100 000 élèves de ZEP afin de les conseiller, de les aider à s'orienter et à réussir.

La mixité sociale

Le vrai problème de fond abordé pendant la crise des banlieues est celui de la mixité sociale. Il semble tout de même anormal que dans certains établissements scolaires, jusqu'à 70% des élèves soient d'origine maghrébine ou africaine, contre moins de 2% dans d'autres établissements. Comment peut-on assurer l'intégration des minorités en les "ghettoisant" de cette manière ? Et à l'autre extrémité de l'échelle sociale, la reproduction des élites n'est-elle pas un principe anti-démocratique?

Le plan de cohésion sociale de Jean-Louis Borloo veut mettre fin à cette ghettoïsation, avec la création de 500 000 logements sociaux dans les cinq ans à venir et la destruction

50% des élèves en filière scientifiques sont enfants d'enseignants ou de cadres contre 20% d'enfants d'ouvriers non spécialisés

des plus grandes barres de HLM des quartiers sensibles. Cependant, la division de la population en classes distinctes est bien réelle : elle s'opère déjà par quartiers, c'est pour cela que la construction de logements sociaux, pour assurer une plus grande mixité ethnique et sociale doit être respectée. Le quota est de 20% de logements sociaux par ville et si cette clause n'est pas remplie, les maires doivent s'acquitter d'une taxe en gage de pénalité. Il est intolérable que certains maires, qui ne sont pas prêts à accueillir des logements sociaux et surtout les populations qui vont les habiter, puissent payer une taxe insignifiante au lieu de créer ces habitats.

Il serait temps d'opposer des mesures concrètes et énergiques face à ce processus de ghettoïsation pour favoriser l'intégration et le panache ethnique et social.



The Finnish Education

The Finnish education system is divided into four parts. All of them are not compulsory and their length can vary.

1_ *Preschool education* is provided by local authorities to 6-year-old children. Participation is voluntary and free of charge. 96% of the age group participates in preschool education. Children are taught new facts and skills through play.

2- *Comprehensive school* is compulsory. It generally starts in the year children turn seven. Comprehensive school lasts for nine years. 99.7% of the age group complete it, meaning that Finland has one of the lowest dropout rates in the world. Teaching and educational equipment are free of charge. Moreover, pupils get one free warm meal a day. The smallest schools have fewer than 10 pupils, the largest ones 900. The schools can develop individual profiles by focusing on some areas such as languages, mathematics and science, sports, music or arts. Pupils with learning difficulties get remedial teaching in addition to normal classes, and the aim of the government is to integrate special-needs education as far as possible into ordinary schools.

3-*Upper secondary school* concerns half young Finns. It generally comprises a minimum of 75 courses, 45-49 of which are compulsory. The curriculum extends over three years. It ends in a national matriculation examination. Some upper secondary schools have specialized curriculum, giving emphasis to the arts or some other fields. It's the main channel to university education.

4-*Higher education system* consists in a universities and polytechnics network covering the whole country, delivering

Traduction abrégée pour les moins courageux...

- 1_ *l'école primaire s'adresse aux enfants volontaires de 6 ans, est gratuite et permet l'apprentissage par le jeu.*
- 2_ *Le collège est obligatoire de 7 à 16 ans. L'accès à l'enseignement et aux infrastructures est gratuit et les élèves bénéficient d'un repas chaud pris en charge par l'État.*
- 3_ *l'enseignement supérieur est dispensé à 50% des finnois, sa durée est d'environ trois ans. Certains lycées sont spécialisés dans certains champs comme les Arts, le sport...*
- 4_ *la Finlande dispose d'un système d'universités et d'écoles polytechniques couvrant le pays entier. Les universités permettent d'approfondir l'étude de certaines matières et ouvrent la voie à des diplômes supérieurs. Les écoles polytechniques intègrent une formation professionnelle à l'enseignement classique.*

Thomas Coget

L'École en Europe: 3 cas

En Allemagne

La République fédérale allemande est un Etat social ("Sozialstaat") donc obligé par la loi fondamentale de garantir l'égalité dans tous les domaines.

Tout comme en France, les enfants d'ouvriers ont moins de chances de poursuivre les meilleures formations que les enfants des classes aisées. Une raison principale à cela : les élèves allemands sont divisés déjà après l'école primaire en trois branches très différentes :

- "*Hauptschule*" : Le niveau inférieur où l'on apprend un métier manuel par le biais d'études courtes.
- "*Realschule*" : le niveau intermédiaire d'une durée de 6 ans et conduisant à des études spécialisées d'une durée moyenne mais n'offre pas la possibilité d'intégrer l'université.
- "*Gymnasium*" : L'équivalent de notre lycée menant au bac (Abitur) puis aux études supérieures.

Ce système est donc l'assurance d'une société fragmentée, le niveau scolaire de chaque filière étant très inégal. Enfin, la mesure la plus significative de ce programmes de réformes a été la création de la "Gesamtschule", un établissement scolaire regroupant collège et lycée. Cette nouvelle filière était censée apporter une éducation se situant entre la Realschule et le Gymnasium. Mais le résultat est médiocre et en 2003, ces établissements ont en parti disparu et ceux qui existent encore n'ont pas vraiment une bonne réputation. Actuellement, l'État allemand souhaite réformer le système scolaire avec la création des "Ganztagssculen": des études avec des cours le matin et l'après-midi, comme en France. Rappelons que les élèves allemands n'ont à ce jour des cours que le matin. Petits veinards ! Désormais, l'éducation est l'affaire des "Länder" puisque l'Allemagne est un État fédéral, ce qui inclut de grandes différences budgétaires entre "Länder" en faveur de l'éducation et donc de grandes inégalités. Le système scolaire est donc de plus en plus inégalitaire, certains "Länder", par manque de moyens, font payer dès le premier semestre d'université un montant moyen de 500 € alors que d'autres paient les dix premiers semestres, soit 5 ans d'études ; ceci étant la durée nécessaire pour devenir professeur ou entrer sur le marché du travail avec le niveau bac +5.

Julien Jobard (propos recueillis auprès de l'assistante d'allemand, Mélanie)

A LIRE : L'inflation scolaire de Marie Duru-Bellat, sociologue de l'Education et enseignante à Dijon.

En Pologne

Le système éducatif polonais est sensiblement identique au notre. Il se découpe entre primaire (6ans), collège (3ans) et lycée (3ans). Il existe un découpage en secteurs pour les collèges, comme en France. Les collèges comme les lycées sont classés tous les ans en fonction des résultats des élèves, notamment aux Olympiades, des concours nationaux organisés annuellement.

Ces classements déterminent les établissements les plus cotés, que chacun tentera d'intégrer. C'est surtout le cas au niveau des lycées, en partie à cause de l'absence de secteurs de référence. Les meilleurs lycées sont dans les grandes villes (Cracovie, Varsovie, Lodz) et on retrouve une continuité dans leur cote. Il existe peu de lycées privés mais leur réputation est très bonne : l'un des deux meilleurs lycées de Cracovie est privé. On trouve aussi des établissements professionnels ou techniques mais qui n'attirent pas les

Après le lycée, pas de classes prépa ou de grandes écoles, mais les Universités, les Académies ou les Polytechniques. Les Universités proposent un choix de disciplines variées, les Académies sont plus spécialisées dans des domaines précis (économie, agriculture, sport,...) et les Polytechniques dispensent des enseignements également spécialisés mais tournés vers les techniques (ingénieurs, informatique, ...). De manière générale, les Universités sont les mieux cotées, alors que les autres établissements ont une réputation moindre. Pour intégrer les meilleures écoles à la suite du lycée, il faut sortir d'un établissement bien classé. Ceux ayant le plus de chances de s'en sortir suivent donc des filières bien déterminées, passent par des établissements reconnus, ce parcours ressemblant étrangement à la situation en France.

Propos recueillis auprès d'Alexander VIGNE, élève polonais à CDG

AGENDA

- *18 mars : journées portes ouvertes, vente du journal et visite de la rédaction du journal.
- *Du 15 au 22 mars : voyage en Angleterre
- *Du 16 au 23 mars : voyage en Irlande
- *Du 23 au 31 mars : évaluation des TPE
- *30 mars : visite de CDG par nos partenaire belges en séjour en France.
- *Du 13 mars au 8 avril : 4 Croates seront parmi nous.
- *5 avril : soirée UNICEF
- *Semaine du 10 avril : épreuves longues 1^{ères}
- *Du 13 avril au 2 mai : séjour des français dans les familles de leurs correspondants polonais

Le site Internet du lycée a été totalement rénové grâce à la participation active des deux élèves de terminale S 8 Julien HONNART et Lucas PONCELET. Ils expliquent que « ce site est un projet novateur permettant aux élèves une grande interactivité puisqu'ils disposeront d'un forum, d'une galerie photo, d'un chat et de beaucoup d'autres possibilités. Ce sera le site du lycée et des élèves par les élèves.

L'adresse et la date de mise en ligne du site sont encore en cours de décision.

Travaillez un peu votre élocution en répétant le plus vite possible ces phrases :

- * Quand la chasse sourit, la chauve-souris se rit du chasseur chauve.
- * Quand coq québécois quête becquée de coke et que cocotte québécoise becote coq québécois, coq québécois est bec coi.
- * Affine trois petites pipes fines, trois petites pipes fines affinées.
- * Le mince prince pince et se rince.
- * Se terrer c'est se taire, se taire c'est se faire taire, s'enterrer c'est se faire terre et se faire terre c'est se taire.
- * L'attendant en tutu, ta tata tentée entendit ton tonton qui tondait tes moutons, tandis que tu te tuais à tenter de monter ta tente.
- Geoffroy! dit Joffrey, j'ai froid!
- Oui Joffrey, moi aussi j'ai froid. Et toi Joffrey?
- J'ai froid ,et toi Sarah?
- ça rafraîchit, Joffrey.
- Geoffroy!
- Oui Joffrey?
- Sarah fraîcheit, rentrons au chaud!

Vos réactions sur le self provisoire

Les travaux sur le parking des profs en ont inquiété plus d'un. En effet, l'arrivée d'un "bungalow géant" servant de self provisoire n'est tout de même pas très rassurant! Mais après avoir appréhendé notamment une longue attente ou un manque de place, on s'est très vite rendu compte que là n'était pas le principal problème. Commençons par le système de réservation. Tous s'accordent à dire que ce n'est tout de même pas très pratique. Entre les cartes qui restent coincées dans les machines, les "mince! j'ai oublié de réserver pour demain..." ou encore "j'ai oublié ma carte! Qu'est-ce qu'il faut faire déjà?", on regrette vite l'ancien self. Mais il apparaît tout de même nécessaire d'utiliser ce système, les repas étant préparés à l'extérieur du lycée. De plus, on peut penser que cela évite le gâchis de nourriture, ce qui n'est pas plus mal! Toujours est-il qu'une bonne partie d'entre nous semble éviter le self : les commerçants des alentours se frottent les mains ! De plus, on ne s'étonne plus de ne pas entendre ce que nous dit notre voisin de table, le self étant mal isolé et très bruyant! Enfin, que dire de la désertion totale des professeurs? Ce que mangent chaque jour 600 élèves est-il si mauvais que ça ou est-ce justement ces 600 élèves qui les dérangent? On vous comprend!



Quand on peut faire autrement que manger dans le "bungalow", cela fait du bien aux papilles...Vivement que la réfection (très bruyante...) du self soit terminée! Nos excuses aux terminales, qui ne connaîtront pas cette surprise...

Jessica BATHÉLIER



L'ORIENTATION

Pas besoin de le répéter, l'orientation est un réel enjeu pour tous. Mais cette année à CDG l'orientation sera un chantier prioritaire, même si le sujet est difficile. Il sera traité sous différents axes.

Se situer

Deux logiciels d'orientation sont disponibles sur le réseau du lycée:

-INFORIZON permet de définir des familles de métiers correspondant à vos intérêts. Pour commencer, allez dans « mes préférences », qui donne une idée rapide de ce qui pourrait vous intéresser.

-POTENTIELS V3, plus complet, établit un profil social et professionnel permettant une meilleure connaissance de soi. Un conseil : prenez votre temps si vous voulez obtenir un résultat satisfaisant (mot de passe:TEST). D'autre part, pour un conseil personnalisé ou une aide psychologique, vous pouvez facilement rencontrer les Conseillers d'Orientation Psychologues (COP), désormais installés en salle R21. Il suffit de prendre un rendez-vous à la vie scolaire.

S'informer, se documenter

Le 18 mars aura lieu la « Matinée portes ouvertes » ou « Journée de rencontre avec les anciens ». Cette année, le CVL a décidé de s'attacher de façon efficace au projet suivant : organiser des rencontres entre des anciens élèves et des élèves encore au lycée afin de palier le manque d'informations concernant l'orientation. C'est donc une réponse pragmatique qui sera ainsi apportée à un problème réel.

Le 18 mars, jour de la « Matinée portes ouvertes », va permettre aux « anciens » de donner des conseils, des « tuyaux », bref partager leur expérience avec les lycéens actuels. En effet, c'est avant tout dans un principe d'échange que se dérouleront ces rencontres, dans la salle de travail au-dessus de la rotonde. Allez-y! Rendez-vous aussi au « kiosque Etudes-Métiers » installé au CDI, où vous trouverez notamment les fiches de l'ONISEP.

9ème concours lycéen de plaidoiries : à VOUS de prendre la relève !

Du 26 au 29 janvier, trois membres de la rédaction (Ismail ATARI, Emma PLUYAUT et Thomas COGET) participaient à la finale nationale du 9ème concours de plaidoiries organisé chaque année par le Mémorial de Caen.

Après une sélection interrégionale (à Reims en novembre), les trois jeunes orateurs se sont plus à défendre les couleurs de Charles de Gaulle. L'épreuve se décline en une version pour les lycéens, et une version professionnelle. Le jury se compose de journalistes et d'autres personnalités engagées (telles Alain Deloche et Michel Onfray).



Les jeunes « avocats » ont eu droit aux dessins du caricaturiste Chaunu

La plaidoirie portait sur les enjeux moraux et éthiques de la lutte anti-terroriste mais si elle n'a pas été primée, le séjour à Caen est une chance formidable pour exercer ses capacités orales, nouer des contacts avec les nombreux concurrents et les confrères avocats professionnels. La qualité de l'accueil réservé aux candidats nous invite à vous encourager (vous, secondes et premières) à participer à la prochaine édition. Pour les élèves intéressés, vous pourrez trouver au CDI le livre où sont publiées toutes les plaidoiries qui ont été présentées.

Ismail ATARI

Des nouvelles du prix littéraire lycéen

Le 13 janvier 2006, en partenariat avec le lycée Hippolyte Fontaine de Dijon, les élèves de 2^{nde} 2 ont rencontré Bertina Henrichs, auteur lauréate avec La joueuse d'échecs. Les élèves ont su créer une relation intime avec l'auteur et scénariste en évoquant ses relations avec l'Allemagne et la France.

En effet, Bertina Henrichs est allemande mais a fait le choix de vivre en France et surtout d'écrire son premier roman en français. Elle semble en fait éprouver un sentiment de honte par rapport au passé de l'Allemagne.



Séance dédicace au CDI de CDG

La joueuse d'échecs paraîtra prochainement dans son pays d'origine, mais elle a refusé d'en être la traductrice, car elle n'aurait pu le traduire sans le réécrire! Pour les curieux, cette rencontre nous a appris que La joueuse d'échecs va être adapté au cinéma et que Bertina Henrichs a commencé la rédaction de son deuxième roman. A suivre, une rencontre probable avec Véronique Ovaldé, auteur lauréate avec Déloger l'animal.

Jessica BATHELIER

Découvrir

Du 30 janvier au 19 mai les élèves de seconde ont la possibilité d'effectuer un stage de découverte d'une demi-journée ou d'une journée au lycée H. Fontaine pour découvrir ce que sont les filières électrotechnique, énergétique, carrosserie...

De plus, si vous le souhaitez, il est possible d'effectuer un séjour en entreprise. En effet, CDG s'engage à signer une convention.



Dessin de Tadeuz HESSEL

Attention, virage dangereux !

La 2^{de}, c'est un tournant de notre scolarité, une année qui déterminera notre avenir... « On change de niveau, on doit apprendre et travailler dur » nous confiait Thibaut, élève en 2^{de} 4. De plus, si un élève souhaite faire un bac S par exemple, mais que son année de 2^{de} n'est pas satisfaisante, il ne pourra pas faire les études qu'il voudra, et donc le métier qu'il espérait. La plupart des élèves ont des regrets par rapport à leurs débuts en 2^{de}. « J'ai gâché plusieurs mois essentiels, j'aimerais bien tout refaire depuis le début », nous expliquait Méline, également élève en 2^{de} 4.

Personnellement, j'ai vécu ce passage comme un échec. J'ai eu besoin d'un temps d'adaptation beaucoup trop long car c'est un changement majeur, surtout en matière d'autonomie et de méthodes de travail. J'ai manqué de sérieux dans mon travail, alors que nos professeurs préconisent au moins deux heures de devoirs chaque soir. Selon un sondage que j'ai fait, la moitié des élèves n'y sont encore pas! Du coup, mes résultats étaient en dessous de la moyenne et mon orientation a même été remise en cause par les professeurs au premier trimestre.

Pour conclure, je dirais que, en arrivant en 2^{de}, on ne prend pas au sérieux cette année, et lorsqu'il est trop tard, on se dit qu'on a peut-être laissé passer sa chance.

Lucas SIMONNET

Se construire son projet

Une « fiche de suivi » a été mise en place afin d'assurer le lien entre tous les acteurs intervenant dans le processus d'orientation, notamment pour les élèves dont on peut craindre des difficultés d'orientation en fin d'année. Cette fiche est dorénavant en consultation directe sur le réseau Intranet.

Où êtes-vous allés après avoir obtenu le baccalauréat en juin 2005 ?

33% des « anciens » ont répondu à cette question:

- 33% en Fac
- 27% en Grandes Écoles
- 27% en Prépa
- 9% en IUT
- 4% en BTS

Jessica BATHELIER

Etes-vous plutôt... Petit Européen ou Kenobi Mag?

Grosse polémique ! Après la large campagne de tags sur nos affiches pour faire la publicité du Kenobi Mag, on peut se demander vers qui penche la balance... Mais finalement, est-il bien légitime d'opposer Le Petit Européen au Kenobi Mag ?

Le Kenobi Mag qui, comme chacun sait, est le "journal" clandestin de CDG, indisponible dans les kiosques mais sous les manteaux depuis l'an dernier. Si certains lecteurs nous ont reproché notre sérieux, voici l'objection que je leur formule : un journal lycéen se doit-il d'être un amalgame mal dégrossi de blagues ou de remarques sur les profs sous prétexte d'être lycéen ? Alors quoi, à 16, 17 ou 18 ans, n'aspire-t-on pas à mieux que cela ? Le débat est ouvert, en voici une proposition.

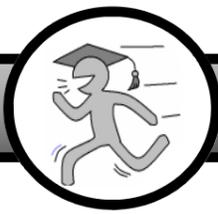
Après une entrevue sympathique avec un des deux auteurs du Kenobi Mag, il en est ressorti des points importants qui éclairent le côté obscur de la chose. Avant tout, le Kenobi Mag n'a pas la prétention d'être un journal. Il est la forme écrite de délires entre deux copains, élaboré en cours de français pour éviter de mourir de dessèchement et d'ennui. Il ne vise pas de public en particulier, il n'a pas de rubricage à proprement dit, il n'a pas de ligne éditoriale, il n'a pas de fréquence fixe de parution, et il n'a pas non plus l'objectif de transmettre une information de l'actualité aux lecteurs. Cela fait beaucoup de "il n'a pas" mais, au fond, cela n'a rien de condamnable. Tout simplement car Petit Européen et Kenobi Mag sont deux projets incomparables.

Le Kenobi Mag est un "trip" entre deux personnes seulement, qui proposent leur humour bien personnel aux autres pour essayer de les divertir. Si vous les comprenez, ma foi, tant mieux pour vous, sinon, ils n'en changeront pas pour vos beaux yeux. C'est donc à la base un projet un peu "égoïste" (dixit). Sa devise: "delirium tremens", ou, on peut rire de tout (entre nous soit dit, cela reste à voir). Il demeure cependant un paradoxe : pourquoi donner la forme d'un journal à des moments de rigolade, pourquoi chercher à le diffuser comme tel si au fond, le lecteur n'y trouve pas sa place?

Le Petit Européen est une démarche ambitieuse qui demande un travail d'équipe hebdomadaire, qui a pour but de faire participer des partenaires étrangers dans l'élaboration d'un projet journalistique à la largeur de l'Europe. Le contenu du journal est plus ou moins contrôlé par ses investisseurs (le Foyer socio-éducatif, le Conseil de Vie Lycéenne et le lycée). Par conséquent, la rédaction se doit de sortir un journal qui a (passez moi l'expression) "de la gueule". Un canard qui vous a fait dire pour certains " Pas mal pour une fois, ça ressemble à un vrai."

Enfin, pas question de déclarer une guerre ouverte entre le Petit Européen et le Kenobi Mag car cela serait comparer des serviettes avec des torchons. Les deux veulent certes être représentatifs des opinions des lycéens mais ils se distinguent par leurs objectifs et leur ambition. L'un a misé sur une forme plus artisanale, tandis que l'autre s'est donné les moyens de créer un vrai journal. Chaque lecteur a bien le droit de lire ce qu'il veut, mais attention, qu'il sache y trouver les différences.

Emma PLUYAUT



MBA, le nouveau diplôme prisé des « business-students »

C'est quoi ? Terme américain, le Master of Business and Administration, à l'origine très élitiste, visait à former les jeunes qui constitueraient la future classe dirigeante. C'est aux États-Unis que les premiers MBA ont vu le jour, dans de prestigieuses universités de Chicago ou Wharton, en 1890. Ces MBA ont tendance à élargir leurs enseignements à d'autres domaines tels que le commerce, le management ou encore, les métiers de la communication.



Source: internet

God save MBAs! Achieving an MBA online has recently become increasingly popular.

In an MBA training program, participants learn about business concepts and strategies. The idea is to develop a sense of leadership in each student, as students will be in situations later on in their improved careers in which they must lead. Training is meticulous; reports, presentations, group projects, and assignments are the bulk of the course. The benefit these skills offer is superiority among peers, which is an irreplaceable advantage in the competitive business world today

Mais attention, pour intégrer un MBA, une expérience professionnelle de longue haleine est requise : il n'est pas seulement question de parfaire un cursus scolaire. Deux possibilités : intégrer un *Classical MBA* pour effectuer un master en quittant une entreprise ; ou bien, intégrer un *Executive MBA*, renommé comme étant la forme de master la plus valable. Mais une expérience professionnelle de cinq ans au minimum est exigée, celle-ci valorisera votre candidature. Cette *Executive MBA*, peut être suivie en Full time (c'est-à-dire sur un an), ou en Part time (sur deux ans), alors, vous restez tout de même affilié à votre entreprise et vous retrouverez votre poste initial à l'issue de votre formation.

Mais comment intégrer un MBA, « that is the question ! »

- **to begin with** : avoir le profil de l'élève modèle qui aura effectué avec perfection tout son cursus scolaire, celui-ci étant intégralement et minutieusement examiné par le jury,

- **secondly** : passer brillamment le TOFEL qui évalue votre compréhension de l'anglais,

- **then** : passer, re-brillamment, le GMAT, un QCM de compréhension et de logique, qui évalue votre capacité à réagir rapidement et bien sûr, à donner des réponses justes,

- **to continue** : avoir une très solide expérience professionnelle,

- **after that** : quelques belles lettres de recommandation de vos anciens patrons, qui broseront un portrait idyllique de vous,

- **do not forget** : la lettre de motivation (of course, il faut de la motivation !)

- **finally** : vous devrez avoir une résistance de choc dans les entretiens face à un jury monstrueux et déchaîné qui vous poussera dans vos derniers retranchements, où vous vous montrerez une fois de plus, brillant (bien sûr)...

Félicitations, vous serez bientôt apte à intégrer un MBA, vos parents se feront un plaisir de cotiser pour votre réussite. Comptez la modique somme de 35 000€ pour les MBA HEC européen, s'ils sont un peu radins, rabattez vous sur la solution de facilité à savoir l'ESC de Rennes qui coûte seulement 12 500 €, mais si vous avez les moyens, n'hésitez pas une seconde de plus, allez à Kellogg School à Chicago, pour 65 000 €. Ne désespérez pas, vos parents pourront se rembourser sur votre paye estimée en moyenne à 60 000 € par an.

Many MBA seekers are men and women with jobs, families, and other responsibilities. Because time is hard to find, they rely on online courses. Many of the mediocre MBA-program schools have already developed an online program, whereas the nation's top twenty business schools, as stated by U.S. News & World Report, have not. Enrollments have jumped incredibly in the past decade: 125,000 students have enrolled in online programs across the country this year versus almost none that enrolled ten years ago. So why enroll in an online course to achieve a MBA? Because many people that want their MBA are just seeking an increased salary and more occupation options. An online course is the perfect solution to obstacles many MBA-seekers face.

Alors motivé ? Ça tombe bien, le système s'étend en Europe, par exemple à Paris à HEC (Haute École de Commerce) et à l'IEP (Institut d'Études Politiques). Malheureusement, le prestige de nos MBA n'atteint pas encore celui des américains. Préférez donc vous former aux États-Unis, vous serez peut-être ainsi recrutés comme une lettre à la poste. C'est ce qu'a choisi la majorité des étudiants qui font des études préliminaires en France et achèvent leur formation dans les MBA renommés américains.

Good Luck ! (et rien n'est perdu !)

Adélaïde ALBAFOUILLE, Julien JOBARD, Emma PLUYAUT et notre correspondante américaine Emma CARROLL

Qui sommes-nous ?

Les idées reçues sur les Français n'auraient donc pas changé. Le Français serait toujours ce petit brun moustachu tenant une baguette de pain sous le bras, avec son litron de rouge et son béret basque. La Française? Chic, coquette, petite, blonde... En fait, seule l'image de la "vieille France" perdure à l'étranger.

Bien sûr, tout ceci est à nuancer : Le cabas, par exemple a disparu, laissant place aux sacs plastiques (Quel progrès!) comme nous l'indiquent nos correspondants allemands. Nous serions en quelque sorte assimilés à des gaulois (un peu) évolués. Ne soyons pas surpris : Astérix est la B.D. française la plus lue dans le monde. De même, on peut se rendre compte que chez nos voisins d'outre-Rhin notre accent franchouillard a une sonorité plutôt érotique, et c'est assez général : nous sommes considérés par bon nombre d'européens comme des «serials lovers». Les hommes français seraient, selon les différents pays, serviables, galants, voire romantiques. Les Françaises, quant à elles, seraient soucieuses de leur apparence. La France apparaît donc comme le pays de l'Amour ("Venise n'est pas en Italie", dirait Serge Reggiani) : Ne parle-t-on pas d'ailleurs du « french kiss » au-delà de nos frontières ?

Cependant, restons modestes : le mythe du français qui ne se lave pas trouve un écho de la Suisse au Mexique. Culturellement parlant, les Français sont représentés à l'étranger par notre fabuleuse Amélie qui a un destin d'ampleur internationale, mais aussi par d'autres fantastiques acteurs comme Louis de Funès. Au niveau de la musique, on peut se rendre compte qu'à part nos airs d'accordéon, très peu de français sont mondialement connus, à part Nadhya comme le soulignent nos correspondants belges, ce qui montre bien l'incompétence de nos artistes à exporter leurs musiques. Il faut dire également que la France a adopté deux enfants du plat pays qui sont devenus des figures emblématiques de la variété française, il s'agit bien sûr de Johnny et de Jacques Brel.



Steht ein Amerikaner am Highway im Stau. Klopft einer an sein Fenster und sagt: "Wir sammeln Geld! Georg W. Bush ist von Terroristen entführt worden, die verlangen 2 Mio. Dollar! Sonst überschütten sie ihn mit Benzin und verbrennen ihn!" Der Fahrer darauf: "Oh jee. Das ist gar nicht gut! Und wieviel haben die anderen so gegeben?" Der Fremde darauf: "So zwischen 2 und 3 Litern!"

LA BLAGUE !

Autrement dit: Un Américain est coincé dans un embouteillage sur l'autoroute. Un homme frappe à sa fenêtre et dit : « Nous récoltons de l'argent ! George W. Bush a été enlevé par des terroristes et ils demandent une rançon de 2.000.000\$! Sinon ils l'arrosent d'essence et le brûlent ! » Le chauffeur demande : « Ah, d'accord. Ca n'a rien de bon ! Et combien ont donné les autres automobilistes ? » L'inconnu répond alors : « A peu près 2 ou 3 litres ! »

Il y a environ **2 600 satellites** autour de la Terre, **35%** d'entre eux sont **américains**.

Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine. En ce qui concerne l'univers, je n'en ai pas acquis la certitude absolue.

- Albert Einstein -

REVUE DE PRESSE

La France ne chôme plus. La question de l'emploi, foyer de polémique, a fait l'objet d'une loi instaurant le « Contrat Première Embauche », qui vient s'ajouter à tant d'autres. Le CPE, puisqu'il faut l'appeler par son sigle, s'adresse aux actifs de moins de 26 ans. Ce CPE a pour particularité une flexibilité qui permet à l'employeur de licencier dans les 2 premières années son salarié quand bon lui semble, sans justification. Il mobilise lycéens, étudiants et d'autres partenaires sociaux inquiets quant à ce qu'ils dénoncent comme une « précarisation des contrats de travail ».

Autre fait à relever dans la plupart des médias : c'est l'indignation générale et l'hommage national qui a été rendu à Ilan, jeune victime de la terrible « bande des barbares ». Acte antisémite ou meurtre aggravé de torture, c'est à la justice d'éclaircir l'affaire. Ce fait vient creuser un profond malaise, celui de l'absence de dialogue entre les composantes très variées de la société française. Certains pointent du doigt cette pression qui risque de s'exercer sur la justice si l'on privilégie avec a priori le caractère antisémite du crime : ce n'est pour l'heure qu'une piste et la justice a des leçons à tirer du scandale de l'Affaire d'Outreau. La communautarisation de certains drames, cloisonnent les cultures et nourrit des tensions : sphère religieuse et citoyenneté ne sont pas toujours clairement distingués. Chaque communauté, qu'elle soit fondée sur une appartenance religieuse, ethnique ou une orientation sexuelle cherche à faire valoir son statut parfois par une attitude proche de la victimisation (discriminations dénoncées par les citoyens d'origine maghrébine, esclavage pour les citoyens noirs africains, génocide et antisémitisme pour les citoyens juifs...) : dans ce cloisonnement des mémoires et des Histoires, la communauté nationale se communautarise, le racisme se pluralise.

Loin de se préoccuper de ces questions d'ordre sociales, le coq gaulois est beaucoup plus inquiet par un mal qui répand la grippe aviaire : le fameux H5N1 ! C'est la psychose depuis la première découverte de contamination d'une élevage dans l'Ain. L'Europe s'inquiète et se concerta pour trouver des remparts au virus, et venir en aide aux filières touchées par une crise de la consommation de volailles.

Ismail ATARI

Mais le cinéma et la musique ne sont pas les seuls attributs de la culture française, pour bon nombre d'étrangers, vivre en France rime avec « se remplir la panse ». En effet, depuis toujours notre beau pays est celui de la gastronomie, avec les vins, les fromages, etc. Nos habitudes alimentaires perturbent nos voisins, car nous avons la réputation de manger très tard selon les allemands, très copieusement, très longtemps.

Certains ne connaissent nos régions que pour nos spécialités (Dijon pour sa moutarde, Bordeaux pour son vin, le Périgord pour son foie gras, Toulouse pour son Cassoulet, Lyon pour ses quenelles...). Pour parcourir ces différentes régions, rien de tel que la voiture typiquement française, la 2CV, et même si elle n'est pas très confortables, nos routes ont la réputation d'être bonnes et agréables. Il est évident qu'utiliser une telle antiquité risque de polluer, mais n'avons-nous pas la réputation d'être tout sauf écologiques ?

Bastien MIORIN et Samuel TRINQUESSE





Avis de nos voisins

“Les Français aiment et défendent leur langue, surtout contre l'anglais. Ils aiment être originaux.

La communauté joue un grand rôle pour les Français : on se rencontre pour jouer aux boules ensemble, on danse dans les bars et la famille est très importante. Les gens âgés sont bien respectés.

En France, on fait la bise à tout le monde, bien qu'on ne se connaisse pas !”

Terminales du Theodor-Heuss-Gymnasium à Ludwigshafen, en Rhénanie-Palatinat (Allemagne)

Bonajs réalisation : dur à prononcer, facile à regarder !

Comment, vous n'êtes pas au courant ? le lycée compte une association de réalisation cinématographique composée de deux élèves de terminale. Réunis par leur passion pour la réalisation, les deux copains sont officiellement inscrits comme « junior assoc' » depuis quelques semaines mais ont déjà travaillé sur plusieurs clips. Par exemple pour leur club de badminton (sportifs et artistes) ou pour la fédération de badminton (www.badzine.fr). dans le même domaine ils ont aussi un projet de court-métrage sur le fair-play. Egalement un long métrage tourné entre 2004 et 2006, *Teenage War*, disponible sur teenagewar.blogspot.com. leur dernière commande a été passée par le ministère de l'Éducation par l'intermédiaire de la SEDAP. Cette série de clips vise à dénoncer les méfaits du cannabis et sera intégrée à un logiciel, Trivial Prevention Drogue, disponible dans les collèges et les lycées dans le courant de l'année. Avec donc un cahier des charges bien rempli, la Borajs Réalisation est une association riche en créativité et potentiel.

Marilyne Colombet a toujours été passionnée par la lecture et les langues. Ancien professeur d'anglais, elle a réalisé son projet d'ouvrir une librairie spécialisée en langues étrangères à Dijon il y a quelques . Rencontre avec la gérante de la boutique Autrement Dit* , lieu d'échanges entre les peuples...

Le Petit Européen : Vous avez ouvert votre librairie au cours du mois de novembre 2004, quelles ont été vos motivations premières ?

Marilyne Colombet : Durant mes douze années d'enseignement, je me suis rendue compte que les élèves avaient un réel besoin de conseils pour choisir un livre en langue étrangère par exemple. Ils ont envie de lire dans une langue autre que la leur, mais le vrai problème, je pense, c'est que ces livres recouvrent un aspect trop scolaire. Je souhaitais alors avoir un contact avec les gens dans un contexte de plaisir et de besoins, mais pas d'obligation. De plus, avec mon expérience en pédagogie, je pouvais les conseiller dans leurs choix de premières lectures en anglais, espagnol...

P.E. : Quel bilan tracez-vous aujourd'hui ?

Un bilan très positif. Les contacts avec les clients sont très enrichissants. Pour être honnête, je ne pensais pas qu'une librairie pouvait être à ce point vecteur de lien social. On échange beaucoup sur les livres et les auteurs qu'on aime. Les clients viennent souvent me demander des conseils, mon avis sur les oeuvres... Il s'instaure une relation d'écoute et de confiance entre nous. Il faut toujours être attentif à leurs besoins, et ils vous le rendent bien !



* 4 rue Chaudronnerie, à Dijon

P.E. : N'ayant jamais travaillé dans ce milieu, comment avez-vous acquis les compétences d'un libraire ?

M.C. : En réalité, il m'a fallu deux ans pour construire mon projet et me former. J'ai suivi plusieurs stages en comptabilité notamment, en gestion de stocks... puis j'en ai entrepris d'autres dans des librairies afin d'en connaître un peu plus en ce qui concerne la gestion du magasin. J'ai aussi fait une étude de marché, dans laquelle j'ai analysé les besoins de la clientèle, et ce que je pouvais apporter de nouveau.

P.E. : En quoi votre librairie se différencie-t-elle des autres ?

M.C. : Tout d'abord, c'est un endroit où je ne vends que des livres en langue étrangère : en anglais, espagnol, allemand, russe, arabe, chinois... Je propose aussi des activités autour du livre, comme des clubs de lecture par exemple. Des Anglais ou encore des Allemands viennent raconter une histoire aux enfants dans leur langue. Mais, au-delà de ça, c'est un lieu de mixité culturelle. Je voulais aussi que toutes les origines, qu'elles soient culturelles ou sociales, y circulent sans *a priori*, juste dans le désir de découvrir d'autres cultures. C'est un lieu ouvert sur le monde, sur les autres, et sur les différences.

Mathilde BERNARD

Autrement Dit, autrement lu...

P.E. : Ce n'est pas facile de se lancer dans une telle aventure. Avez-vous bénéficié de fonds spécifiques ?

M.C. : Financièrement, il est vrai qu'il existe des associations qui aident les librairies à se développer, comme l'ADELC (Association pour le Développement de la Librairie de Création) par exemple. Mais cette structure est surtout destinée aux librairies générales et pour enfants. Or, même si je vends des livres pour enfants, je touche aussi un public très large. Pour plusieurs raisons, je n'ai donc pas pu bénéficier de fonds de la part de ces associations. Par contre, j'ai pu bénéficier de la solidarité de certaines librairies dijonnaises, notamment l'ancienne librairie *Thibaut*, et celle de *l'Herbe des Talus*. Les gérants m'ont spontanément conseillé pour agencer le magasin, présenter les livres... Je ne les connaissais pas et ne m'attendais donc pas à une telle générosité : j'ai été agréablement surprise ! En six mois, nous avons vraiment tissé des liens.

« Le cannabis est une réalité »

En dix ans, la consommation de cannabis a fortement augmenté en Europe, la France étant l'un des « champions en herbe »...

Malgré l'adoption de la Convention internationale de 1988, extrêmement sévère puisqu'elle réprime la détention ou l'achat de toute drogue pour usage personnel, certains États de l'Union Européenne semblent de plus en plus tolérants face à la consommation de drogue, notamment de cannabis. Ainsi en Espagne, au Portugal ou encore en Italie, les sanctions pénales à l'usage de drogue ont été remplacées par des sanctions administratives, comme des amendes, des suspensions de permis ou des obligations de soins. De manière générale, en Allemagne, en Belgique ou au Royaume-Uni, si les opérations liées aux produits stupéfiants sont strictement interdites, la consommation quant à elle est autorisée. La dépénalisation est alors à l'ordre du jour. Même si les textes de lois sont durs, la consommation de petites quantités de cannabis est de moins en moins sanctionnée. On peut même en acheter en toute légalité dans les coffee shops néerlandais.

Cependant cela cache un réel problème d'harmonisation de la législation au sein de l'UE. En effet, si une forte majorité des pays européens s'accorde à assouplir ses lois, certains ne veulent pas en entendre parler. C'est le cas de la France qui reste inflexible quant à la consommation de drogue. La loi du 31 décembre 1970 continue à constituer le texte principal en matière de lutte contre les stupéfiants. Elle interdit entre autres la vente, l'achat ou la consommation de cannabis.

Néanmoins, si la loi paraît ferme, la consommation de cannabis tend à se banaliser chez les jeunes Français. Ainsi son expérimentation concerne aujourd'hui 50% des jeunes de 17 ans, contre 45% en 2000. De même la consommation répétée a triplé en dix ans. Cette forte augmentation de la consommation de cannabis est notable dans l'Europe tout entière, mais la France reste l'un des pays où les fumeurs de joints sont les plus nombreux.

Une importante campagne télévisée avait alors été lancée en 2005 : « Le cannabis est une réalité ». Elle visait à informer les jeunes ainsi que leurs parents sur les conséquences de la prise de cannabis en confrontant l'image de la drogue et sa réalité, sous forme de vrais témoignages. Parallèlement, des spots publicitaires étaient diffusés à la radio, et des annonces paraissaient dans la presse nationale.

Malgré tout cela les dangers du cannabis ne semblent pas réellement pris au sérieux par les jeunes. Avec une législation de plus en plus souple au niveau européen, le risque est que la consommation de cannabis continue à augmenter au cours des prochaines années. De plus, l'on constate aujourd'hui que les clients des coffee shops aux Pays-Bas sont majoritairement étrangers. Des Français peuvent alors y entrer sans problème, ce qui vient contredire la loi française. Peut-être serait-il temps de se mettre d'accord, afin de parvenir à une véritable uniformité au niveau des pays de l'Union...

C'est pourquoi depuis quelques années déjà, le gouvernement français mène une campagne active de lutte contre la consommation de cannabis, qui représente un réel problème de santé. En effet la prise de cannabis altère l'attention, peut provoquer des hallucinations, des bouffées délirantes, des troubles cardio-vasculaires... Une forte consommation a même souvent une répercussion sur la vie sociale de l'individu. Ainsi, elle peut entraîner une perte de motivation, et à la longue des problèmes relationnels et scolaires...

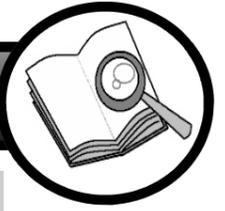


J'ai un ami qui se drogue, que faire ?

Montant de la campagne :

3.8 millions d'euros.

Mathilde BERNARD et Marie-Anaïs GAUDIN



Rencontre avec Tahar Ben Jelloun: « L'intelligence, c'est l'incompréhension du monde »

Le 9 novembre 2005, deux classes bilingues franco-croates de Zagreb, en Croatie, recevaient Tahar Ben Jelloun. Cet écrivain, né à Fès, le 1^{er} décembre 1944, est très connu en France et au Maroc. On s'attendait à voir un homme compliqué, philosophe, rempli de pensées complexes. Au contraire, en parlant avec lui, nous avons compris que c'était une personne très simple. A travers ses œuvres, il transmet des messages contre la violence, l'intolérance et le racisme. Dans ses deux romans (parmi une foule d'autres !), *L'Enfant de sable* (1985) et *La Nuit sacrée* qui lui a valu un Prix Goncourt en 1987, il traite le problème de la discrimination des femmes au Maroc. C'est l'histoire d'une jeune fille élevée comme si elle était un garçon, dans cette société qui considère qu'il est humiliant de n'avoir que des femmes dans la famille. En prenant sa voix, l'écrivain se met dans sa peau et imagine ce qu'elle ressent. Ces livres méritent d'être lus ! Extrait.

Elèves: Pourquoi avoir choisi le métier d'écrivain ?

Tahar Ben Jelloun: J'ai choisi le métier d'écrivain pour connaître les effets des livres sur les jeunes. La littérature fait partie de ma vie. Les livres nous aident à comprendre le monde.

E: Quelles sont vos sources d'inspiration en général ?

T.B.J.: Le travail est ma source d'inspiration. Mais, je dois encore dire qu'en général, c'est le Maroc, où j'écoute je regarde les gens évoluer. Puis, je les décris dans mes livres. Je préfère travailler le matin et j'essaie toujours d'entrer complètement dans un personnage quand j'écris. J'imagine ses sentiments, et cela peut être divertissant car je suis alors capable de comprendre quelqu'un d'autre.

E: Quel est votre genre littéraire préféré ?

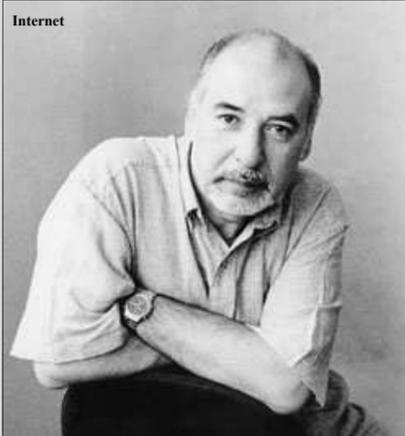
T.B.J.: Mon genre littéraire préféré est la poésie. Elle a été essentielle dans ma formation. J'aime tout particulièrement Baudelaire. La poésie, c'est la mathématique des émotions.

E: Pourquoi travaillez-vous avec les jeunes ?

T.B.J.: Parce que les jeunes sont toujours sincères et qu'ils disent ce qu'ils pensent. De plus, c'est important de leur apprendre le respect dès le plus jeune âge !

E: Quels bénéfices avez-vous tiré de votre expérience de l'enseignement bilingue ?

T.B.J.: Je pense qu'avec le bilinguisme, on peut lutter contre les préjugés et voir comment les autres cultures réagissent face aux mêmes événements. Les langues sont le futur. Le fait de les apprendre est une forme de lutte contre le racisme ! C'est une grande opportunité pour avancer dans la vie et pénétrer au cœur des autres cultures.



Internet

E: Comment expliquez-vous les « différences » entre les hommes ?

T.B.J.: On doit apprendre à respecter les différences, apprendre à freiner la colère, à lutter tout le temps contre le racisme. Il consiste à avoir peur de quelque chose qui nous est étranger. Nous sommes tous semblables et nous sommes tous différents. Mais quand les différences deviennent un handicap, la vie est alors impossible. Quand A et B commencent à se détester, on en arrive à la guerre et à la destruction. Parfois, les hommes cherchent à justifier cette fin par les différences, « nous ne sommes pas pareils que ces gens-là », disent-ils. Pour moi, il n'y a qu'une seule « race », la race humaine.

E: Quand vous écrivez « Je crois que la littérature peut parfois jouer le rôle d'un exorcisme », que voulez-vous dire ?

T.B.J.: L'écrivain essaye de transformer la réalité par les mots. Il raconte des histoires pour dépasser les événements quotidiens. En donnant un autre éclairage sur les choses réelles, il cherche à changer le point de vue du lecteur sur le monde.

E: Que pensez-vous de la crise des banlieues en France ?

T.B.J.: Comme toujours, les médias ont un peu grossi les choses. La France est un pays qui accueille beaucoup de gens différents qui sont traités comme des étrangers. Et maintenant, les jeunes se sont révoltés car ils se sentent oubliés, mais ils ne se rendent pas compte que cela est irrationnel. Mais heureusement, la littérature nous aide à vivre, elle nous redonne espoir !

Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française né à Fès le 1^{er} décembre 1944. Après avoir fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone, il a étudié au lycée français de Tanger puis fit des études de philosophie à Rabat où il écrivit ses premiers poèmes, recueillis dans *Hommes sous linceul de silence* (1971). Il enseigna ensuite la philosophie au Maroc, mais dû partir pour la France en 1971 car l'enseignement de la philosophie fut arabisé, et il n'était pas formé pour cela. Il écrivit pour le quotidien *Le Monde* à partir de 1972. Il poursuivit par un doctorat de psychiatrie sociale obtenu en 1975. Son écriture profita de son expérience de psychothérapeute (*la Réclusion solitaire*, 1976). En 1985 il publia le roman *L'Enfant de sable* qui le rendit célèbre. Il a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour la *Nuit sacrée*, une suite à *L'Enfant de sable*. Il vit actuellement à Paris avec sa femme et sa fille.

Souvent, les gens ne se sentent pas assez courageux pour dénoncer les grands problèmes sociaux. Les œuvres de Tahar Ben Jelloun peuvent paraître surprenantes justement parce qu'il a trouvé ce courage. Il ne se soucie pas des commentaires des autres, car il sait que la seule manière de résoudre ces crises est de les exposer ouvertement devant tous.

Maja KOPIĆ, Antonela MARTINOVIĆ et Elvedina TRAVAREVIĆ, du lycée de ZAGREB, Croatie.

Oh ! lecteurs assoiffés de culture cinématographique !

...et autres DVDvres !!!



Pour vos longues soirées d'hiver, où le temps ne permet malheureusement pas de sortir avec des amis, descendez au loueur de DVD le plus proche et faites vous le petit plaisir de prendre le film de Stephen Frears qui s'intitule « Dirty Pretty Things ». Cette petite merveille sortie en 2002 relate la vie tourmentée et mouvementée de deux clandestins à Londres. Stephen Frears arrive à dépeindre habilement les conditions précaires de vie des sans-papiers londoniens. Que ce soit les difficultés pour trouver un logement ou encore la réalité de l'exploitation des étrangers, tout y est.

Et que dire des acteurs ? Ils sont tout simplement géniaux: Chiwetel Ejiofor est éblouissant de justesse et de sobriété en Nigérien tour à tour chauffeur de taxi et réceptionniste d'hôtel. Quant à Audrey Tautou, elle est bouleversante. Elle a le rôle d'une réfugiée turque tombée d'un camion dans les bas fonds londoniens. A noter, son impressionnante performance, car elle a en effet du apprendre à parler l'anglais avec l'accent turque.

Le réalisateur transforme ce qui n'aurait pu être qu'un drame social en un thriller mélancolique, une ambiance de tristesse mêlée à une musique enivrante provoque ce cocktail efficace. Seule ombre au tableau, la scène finale est un peu trop mélodramatique avec échanges de larmes et mentons qui tremblent, mais Frears conclut ici avec une totale immersion au fond de toute l'humanité que l'on peut trouver dans l'univers caché des travailleurs clandestins de Londres. On sort de ce film assez abasourdi, mais vous garderez un espoir de voir nos deux protagonistes s'en sortir. A voir absolument !!!

Frédéric MAULAT

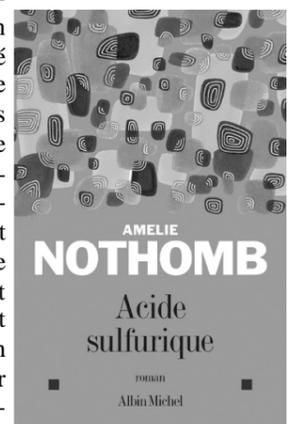
Acide sulfurique, d'Amélie Nothomb

Un titre corrosif annonçant dès le départ que « le chiqué, le mièvre, c'est fini ». Comme si cet avertissement ne suffisait pas, dès les toutes premières lignes, les lecteurs sont prévenus : « Vint le moment où la souffrance des autres ne leur suffit plus, il leur en fallait le spectacle ».

L'histoire se déroule dans un futur proche, où les organisateurs d'une émission de télé-réalité délicatement appelée « concentration » procèdent à des rafles aveugles, puis sélectionnent au casting les spécimens à la « tête significative », des tests déterminent ensuite leur capacité à brutaliser et injurier des inconnus, pour mériter le grade de « kapos ». C'est là que nous rencontrons Zdena, jeune fille marginale au chômage qui, pour attirer l'œil des caméras, accepte d'humilier ses semblables. Parmi ses victimes, CKZ 114, sera sa cible privilégiée, des coups de schlague de la kapo Zdena et des projecteurs, afin d'exploiter « au maximum la beauté de cette humanité torturée ». Cette prisonnière, captivant le public par sa détermination à ne laisser paraître aucune souffrance, va devenir l'égérie du camp. Cette médiatisation d'un combat pour survivre est au cœur d'une critique de la télé-réalité, mais avant tout d'une société avide du spectacle de la souffrance, car, comme le clame Pannonique « les meurtriers ce sont [nos] yeux ». C'est grâce au large audimat du public que de telles émissions se multiplient, rabaisant la dignité de l'être humain, exploitant les peurs.

On regrettera que les personnages soient trop schématiques, au point d'évoquer le fonctionnement d'un jeu de rôle, on trouve aussi trop de lieux communs, de clichés, et de nombreuses réflexions ne sont pas assez approfondies... Mais ce livre a tout pour plaire et donne envie de découvrir d'autres écrits du même auteur. Il vaut la peine d'être lu !

L'acide sulfurique ? En soi inoffensif, il entre dans la composition d'explosifs. Tout comme la télé-réalité peut pousser à l'extrême le potentiel actuel de dégradation des valeurs par les médias, et rendre le comportement des humains inhumain. Des personnages schématiques évoquant le fonctionnement d'un jeu de rôle, on trouve trop de lieux communs, de clichés. La part de responsabilité des spectateurs est augmentée par le fait que pas un d'entre eux ne fera un geste pour sauver Pannonique. Quand les organisateurs du jeu décident de faire voter le public pour désigner les prisonniers à abattre, personne ne s'abstient de voter et Pannonique joue sa vie. En effet, l'audimat va progressivement augmenter jusqu'à atteindre... « L'audience absolue », qui se nourrit autant de la cruauté filmée que de l'horreur dénoncée, même ceux ne possédant pas de télévision vont la regarder chez leurs voisins, cela donne lieu à des démonstrations d'hypocrisie incroyables dans le genre « quand je vois ça, je suis content de ne pas avoir la télévision »...



Emma STUDENY

**Vous connaissez bien le lycée ? Peut-être pas dans tous ses détails.
A vous de trouver ce que représente cette photo.**



Emma STUDENY

ENIGME DU SECOND EXEMPLAIRE

Trois voyageurs prennent une chambre à l'hôtel. Le prix de la chambre est de 30 €. Ils décident donc de payer chacun 10 €. Après coup, le propriétaire de l'hôtel décide de leur faire une réduction de 5 €. Il demande au service de chambre d'aller porter les 5 € aux locataires.

Ce dernier ne sait pas comment diviser cette somme par 3 et leur rend donc 1 € chacun et se garde les 2 autres euros qui lui serviront de pourboire. Cela revient à dire que les 3 locataires ont payé chacun 10 € - 1 € = 9 € et que le service de chambre a gardé 2 €.

Mais si on compte bien : $3 \times 9 = 27 \text{ €}$ et $27 \text{ €} + 2 \text{ €} = 29 \text{ €}$.

Mais où est donc passé l'€uro manquant?

Solution dans le prochain numéro ... patience...

La solution de l'énigme du premier numéro était **LE DICTIONNAIRE**.

Félicitations aux personnes ayant trouvé cette réponse, à savoir Jean-Baptiste Bernard, Sophie Deb, Gautier Besançon, Pierre Vermesten et Maxence Giraudet qui reçoivent en conséquent ... toute la considération de la rédaction qui les remercie de s'être penchés sur ce problème.

Crédits photographiques:
par nos soins (une, p.3, 4, et 5),
Internet p.5 (MBA et 2CV), canna-
bis p.6 et p.7 (toutes les photos).

**Sur la proposition de l'un
d'entre vous, cet espace est
à votre disposition pour
faire connaître vos blogs,
sites Internet préférés...**

**ou échange de numéros de
portable, adresses mail,
MSN...**

...et plus si affinité(s) !

**50% de la
rédaction
fait partie du CVL**

*Angela Merkel, chancelière au
pays de Goethe ; Michelle Ba-
chelet présidente du Chili...
Ségolène Royal, espère aussi
que les loups qui luttent pour
les présidentielles de 2007 se-
ront moins féroces et délaisse-
ront leur machisme!*

**SÉGOLENE CANDIDATE
AUX PRÉSIDENTIELLES
?**



Benjamin ROUSSEAU



Les actions à venir

Le conseil de la vie lycéenne est une instance présidée par le chef d'Établissement qui rassemble des représentants des élèves, du personnel et des parents. Ces représentants quand ils se réunissent, formulent des propositions sur différents types de sujets afin d'améliorer les conditions d'existence du lycée.

Domaine de la culture

Exposition de travaux d'élèves : Dessins, sculptures, textes, musique... manifestation prévue au retour des vacances de printemps.

Les livres ont la parole : Avec un pays d'Afrique francophone. Collecte de livre en partenariat avec une association qui prendrait en charge le transport. En retour des enregistrements de contes africains et des musiques.

Semaine musique du monde : entre 12h et 14h les 13, 14, et 16 mars.

Domaine de la solidarité

Soirée UNICEF, le mercredi 5 avril.

Reprise du tutorat, qui fonctionne déjà à l'internat.

Participation à la « Matinée portes ouvertes ».

Collecte pour au lycée pour les « Restos du cœur » qui recherchent des produits pour bébé.

Enfin, pour remplacer les distributeurs, le CVL propose une vente de croissants tous les lundis matins. Mais l'opération est temporairement suspendue : trop d'inventus. En attendant vos suggestions...

Domaine du respect

Les projets sont initiés dans le but de nous sensibiliser aux différentes formes, même celles perçues comme anodines, que peuvent prendre les manques de respect.

Achat d'une exposition sur le respect dans l'objectif de l'installer de façon permanente.

Constitution d'un *fond documentaire permanent* au CDI.

Introduction d'un sport dit féminin, comme la danse, dans la journée multi sport.

Une table ronde a été organisée avec le concours d'associations: « Planning familial », « Ni putes, ni soumises », de certains professeurs et de VOUS !

Le Petit Européen

Journal des lycéens
du lycée européen Charles
de Gaulle

25, avenue Touzet du Vigier
21000 Dijon

Tél: 03.80.70.17.17
Fax: 03.80.70.11.91

Directeur de la publication:
Pierre Berry

Rédacteur en chef:
Ismail Atari

N°2 Mars 2006

Ce numéro a été tiré à
1 000 exemplaires
Par l'imprimerie ICO Dijon

LE « COURRIER DES LECTEURS »

Après avoir dépouillé les petits papiers que vous avez glissés dans la boîte de Retour des impressions des lecteurs, nous avons été très surpris de constater l'AMPLEUR des capacités intellectuelles de certains. Que dire de remarques telles que « ça craint du boudin », « rendez nous le chien ! », ou encore « c'est le juste prix, la tyrolienne, la la la ». Alors dis-moi, cher POETE-LECTEUR, partages-tu ton unique neurone avec ta table nuit ?

Sinon, certaines de vos altercations suscitent une réponse de la rédaction. A « **Moins cher le journal !!** » et « **Vous êtes des voleurs** » nous répondons par ces chiffres : budget du journal : 3000€ (dont 1000€ du FSE, 800€ du CVL et 1200€ des recettes de la vente pour 3 n° soit 400€/n°). Dépenses : 2500€ pour l'impression (prix le moins cher de toutes les imprimeries pour le traitement de la version informatique et le tirage à 1000 ex. Soit une marge de 500€ qui sera utilisée pour l'achat d'un logiciel pour la maquette (compter 300 à 500€). A vous de constater que nous n'avons pas le droit à l'erreur, le budget ne permettant presque pas de financer un déficit (qui est à ce jour de 44€). Des suggestions pour faire baisser le prix du journal ? Elles sont les bienvenues !!!

Pour les remarques relatives au sérieux de ce journal « Trop sérieux » et quant à la pub pour le Kenobi-Mag, nous vous renvoyons à l'article sur ce même sujet page 7.

D'autres courriers, ne sont à citer que pour eux-mêmes:

« *Photographe trop petite* » Mais, *tout ce qui est petit est mignon...*

« *Il est tout timide votre Christian Duchange, ça change l'école !* »

« *Bonjour à la rédaction, je voulais vous dire que j'ai adoré ce que vous faites !* » Guillier Arnaud

De plus, nous avons reçu trois courriers de félicitations à l'intention de la rédaction, de la part de François Cauvez, (Inspecteur d'académie, Directeur des services départementaux de l'Éducation nationale de la Côte d'or), Olivier Dugrip (Recteur Chancelier de l'Université de Bourgogne) et... François Rebsamen (Maire de Dijon). Un article est aussi paru dans le Bien Public le 5/12/05 annonçant le lancement du journal.

Voici donc la fin de ce FLAMBOYANT *Courrier des lecteurs*. En attendant que plus de personnes s'expriment, nous vous encourageons à nous faire part de vos réactions écrites, osez donc plus de TROIS mots et vos brèves seront publiées dans les différents espaces qui sont à VOTRE DISPOSITION dans ce journal (sous réserve qu'elles soient de meilleur qualité que celles ci-dessus...). Si quelqu'un nous entend! Reçois, lecteur, lectrice, les tendres baisés de la rédaction.

Emma Pluyaut